



Thierry Kuntzel

Bill Viola

Deux éternités proches

> DOSSIER DE PRESSE

EXPO 27.02 → 25.04.2010

www.lefresnoy.net

Le Fresnoy

Studio national
des arts contemporains

Dossier de presse

Janvier 2010

LE FRESNOY
Studio national
des arts contemporains

Relations presse

Michèle Vibert
Responsable de la communication
T : + 33 (0) 3 20 28 38 05

Christelle Dhiver
Assistante de communication
T : + 33 (0) 3 20 28 38 61

communication@lefresnoy.net

www.lefresnoy.net

Thierry Kuntzel/Bill Viola
Deux éternités proches

Du 27 février au 25 avril 2010

Commissaire : Raymond Bellour
Scénographe : Christophe Boulanger

SOMMAIRE

Introduction par Raymond Bellour, commissaire	Page 1
Sur Thierry Kuntzel par Bill Viola	Page 3
Les œuvres	
<i>He Weeps for you / La peau</i>	Page 4
<i>Time Smoking a Picture / Reasons for Knocking at an Empty House</i>	Page 8
<i>Echolalia / The Reflecting Pool</i>	Page 12
<i>Hiver</i>	Page 16
Biographies	Page 18
Prochainement	Page 29
Informations pratiques	Page 30

Introduction

Thierry Kuntzel et Bill Viola – deux contemporains – ont en partage des façons proches d'occuper le temps. Dans deux de leurs installations, la machine qui projette ou saisit le temps est visible, et cela les rapproche encore. Il s'agit, pour Bill Viola, d'une installation ancienne, *He Weeps for You* en 1976, et pour Thierry Kuntzel, de son avant-dernière œuvre, *La Peau* en 2007.

Pour *La Peau*, Kuntzel offre un panorama de peaux humaines, obtenues par prélèvements macrophotographiques retravaillés informatiquement, puis reportés sur une bande-film de 70mm, de sorte à défiler très lentement dans une machine conçue à cet effet, le PhotoMobile. La combinaison anonyme de tant de peaux humaines devient une image fantastique de l'humanité transmuée en images du corps de la Terre et des astres, du trop proche au très lointain. Dans *He Weeps for You*, c'est au contraire l'enregistrement qui vient au premier plan, pour construire l'image projetée. Le spectateur de l'installation est filmé dans la goutte d'eau qui se forme très lentement au sortir d'une machine où se trouve logée la caméra : de sorte qu'il s'aperçoit au loin, sur l'écran, dans le miroir méconnaissable que figure à l'envers son image étirée progressivement, le temps que met la goutte à se former et à tomber. En arrivant au sol sur la peau d'un tambour, cette goutte provoque un fracas qui devient la dimension sonore de la perception.

Ainsi, entre les deux installations, s'instaure un jeu savant de rimes décalées : elles touchent ensemble à la visibilité troublée du corps humain, par l'effet des machines d'enregistrement et de projection déployées dans l'espace afin de désigner l'énigme de la formation et de l'expansion du temps. Des bandes de Thierry Kuntzel et Bill Viola sont également projetées, dans un dispositif qui les met en rapport, pour approfondir entre leurs deux œuvres l'infinité comme les métamorphoses du temps (*Time Smoking a Picture*, 1980, et *Echolalia*, 1980, de Kuntzel ; *Reasons for Knocking at an Empty House*, 1979-1983, et *The Reflecting Pool*, 1977-1980, de Viola).

Raymond Bellour

En parallèle est présenté *Hiver (la mort de Robert Walser)* de Thierry Kuntzel (collection FRAC Nord-Pas de Calais), l'une des installations de la série *Quatre saisons (plus ou moins une)*. De chaque côté, sur les deux vastes écrans du triptyque, la couleur varie, du blanc au bleu au blanc. L'écran central montre un homme couché sur le dos, que la caméra parcourt comme sans fin, au gré des transformations qui l'affectent.

Deux éternités proches



Thierry Kuntzel et Bill Viola

« ... Ma première expérience de *Nostos II*¹ demeure l'une de mes rencontres les plus intenses, les plus totales, avec une œuvre vidéo... Je pouvais à peine parler après, et, signe qui ne trompe pas, les images m'ont hanté pendant des semaines. C'est l'une des plus grandes œuvres de l'art contemporain ... »

« Thierry connaît bien l'obscurité, l'obstacle familial. La source noire, l'endroit que les yogi situent sous le nombril, au creux de l'estomac. Le centre de gravité. C'est son chant qu'il fait résonner dans ses œuvres. Son pouvoir qu'il attire. Chaque œuvre parvient de l'autre côté, en pleine lumière, c'est le testament légué par la source, c'est sa force d'artiste. Certains ont décrit la distance comme un "mur de douleur" auquel il faut se heurter. "Dessiner, c'est creuser dans le mur métallique invisible qui se dresse entre ce qu'on ressent et ce qu'on est capable de faire" (Van Gogh).

D'autres parlent de la "grande boule du doute", la pratique zen, par exemple, à propos des trois présences : "La grande boule du doute, la grande racine de la foi, et la grande force de la ténacité". Mais Saint Jean de la Croix – La Noche oscura, La Nuit obscure – demeure le plus présent. Quelle qu'en soit la forme, c'est ce qui donne à l'œuvre de Thierry Kuntzel une existence profonde, enracinée au-delà des confins de l'art contemporain, et, plus encore, c'est son secret intérieur, celui qui gît au cœur de sa création.

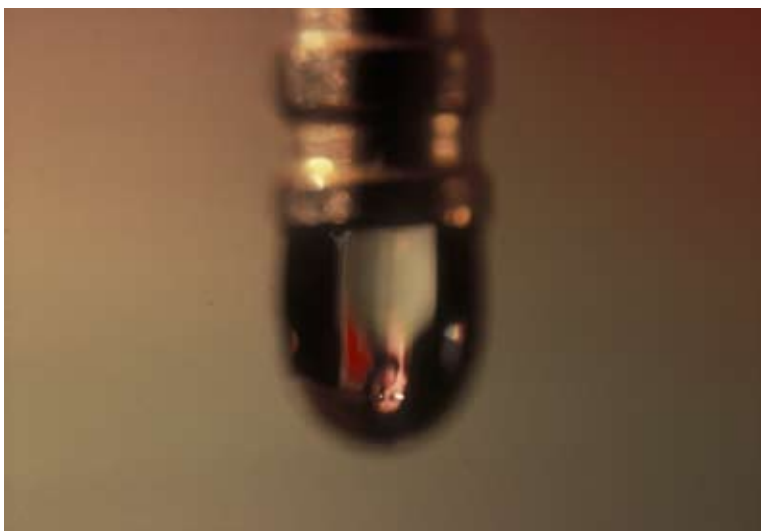
Deux éléments essentiels forment le noyau de l'œuvre de Thierry Kuntzel. Ils sont complémentaires ; ils peuvent paraître contradictoires, mais ils se soutiennent mutuellement pour former une unité fondamentale, et, comme les deux moitiés d'un visage qui ne peuvent se regarder, ils se complètent. Ce sont la Beauté et la Douleur. »

Bill Viola

(*C'est là que la Lumière pénètre en toi...* : catalogue Thierry Kuntzel, Galerie nationale du Jeu de Paume, 1993, p. 18)

¹ Installation vidéo de Thierry Kuntzel 1984

Bill Viola
He Weeps for You,
1976, installation vidéo et sonore



Bill Viola

He Weeps for You,

1976, installation vidéo et sonore

Dans un espace aussi vaste que sombre, une canalisation en cuivre descend du plafond et se termine par un petit robinet qui laisse peu à peu apparaître une goutte d'eau. Une caméra en couleurs, dotée d'une lentille sophistiquée et d'un appareil de réglage utilisé pour les photos en macro à grossissement élevé, est orientée vers cette goutte. La caméra est reliée à un vidéoprojecteur qui diffuse, sur un grand écran situé à l'arrière de la salle, la goutte en train de gonfler. De par ses propriétés optiques, la goutte d'eau agit comme un grand-angle et renvoie une image de la pièce et de ses occupants. La goutte grossit progressivement, la tension augmente à la surface, jusqu'à ce qu'elle occupe tout l'écran. Soudain, sous l'effet de la gravité, elle quitte l'image et tombe sur un tambour amplifié dans un grand « boum ». Une nouvelle goutte commence alors à se former et à remplir l'écran : inlassablement, le cycle continue.

L'un des fondements de la philosophie antique repose sur le concept de correspondance entre le microcosme et le macrocosme, c'est-à-dire la croyance selon laquelle tout ce qui existe dans l'ordre supérieur se reflète et est contenu dans la manifestation et le fonctionnement des ordres inférieurs.

Cette idée s'exprime dans la pensée religieuse à travers la correspondance symbolique du divin (les cieux) et du terrestre (la terre) et se retrouve également dans les théories de la physique contemporaine qui décrivent comment chaque particule de matière dans l'espace contient le savoir ou l'information sur tout l'univers.

Dans *He Weeps for You*, l'ensemble de ces éléments évoque un « espace harmonique », où non seulement tout est enfermé dans une seule cadence rythmique mais où un système dynamique interactif est créé, dans lequel tous les éléments (la goutte d'eau, l'image vidéo, le son, le spectateur et la pièce) fonctionnent ensemble de manière réflexive et unifiée comme un seul grand instrument.

La conception philosophique du microcosme et du macrocosme a été largement exprimée dans la tradition mystique islamiste du soufisme. Le poète perse, Djalâl Al-Dîn Rûmî (1207-1275) a développé ces concepts en de subtiles variations tout au long de sa vie. Dans *Le Mesnevi*, il écrivait :

« À chaque instant un monde naît et meurt, Sache que tu meurs et renaîs à chaque instant de ta vie. »

Note, 1976

(Bill Viola - *Reasons for Knocking at an Empty House*, Anthony d'Offay Gallery, London, 1995, p. 42)

Thierry Kuntzel

La Peau,

2007, installation film, muet



Tout grand artiste est à la recherche d'un point limite. Une sorte de point ultime, qui incorporerait, comprendrait à ses yeux tous les autres.

C'est à ces niveaux mêlés que *La Peau*, son avant-dernière œuvre est cruciale. Car il s'agit, pour la première et unique fois, d'une installation-film – inconscient et finalité enfouie de chacune de ses tentatives antérieures. Un appareil filmique, peut-on dire, figure en effet dans le dispositif. Une étrange machine projette en direct sur un grand écran qui lui fait face une image dont on peut entrevoir au même instant le déroulement matériel formé par les boucles multiples, impressionnantes, d'une pellicule de 70mm. Entrevoir, car le mouvement de la boucle qui glisse entre les mécanismes de la machine est si lent qu'il faut se fixer sur les perforations pour être sûr de la voir vraiment s'animer¹.

Raymond Bellour

(extrait du catalogue *XII biennale de l'image en mouvement*, Centre de l'image contemporaine, Genève, du 12 au 20 octobre 2007)

¹ Le projecteur PhotoMobile, tel est le nom de l'étrange machine, est un prototype conçu par Gérard Harlay, dans le cadre de sa société DIAP, à l'occasion de l'exposition *Les bons génies de la vie domestique*, au Centre Pompidou en octobre 2000. On y voyait ainsi défiler continuellement sur un écran courbe une succession d'images accolées vantant chacune un objet – ceci relativement vite en regard de la solution adoptée pour *La Peau*. Dans l'installation, une boucle longue de 5m20 défile contre la fenêtre de projection de 70mm par 50mm, à la vitesse de 114mm/minute, soit de 1,9mm seconde. Sur un écran de 7 mètres de large par 5m de haut, elle défile à la vitesse de 0,189 mètre seconde, si bien qu'un point met 36,95 secondes, de son entrée à la sortie, pour parcourir l'écran. La durée totale du passage de la boucle est ainsi de 45 minutes et 36 secondes.

Projet 2006, notes de l'artiste

Sans doute mon dernier hommage (dommage) au cinéma, au film. Lent défilement de la pellicule (où s'est perdu la notion de photogramme), appareil de projection visible dans l'espace (avec une torsion légère, l'horizontale a remplacé la verticale, absence de projectionniste, boucle machinique), pour donner lieu à une grande image. Peau-pellicule ; qui saura si sur l'écran ce sont accidents épidermiques (cicatrice, pigmentation...) ou de la matière-film (altération, poussière, rayure...), représenté ou représentant? Fin et début d'une "Invention sans avenir" Lumière. Zone indécidable : Immobile-mobile-Immobile ? De la peau-pellicule glisse, apparaît, disparaît, fait retour à l'identique ? Peut-être encore : lissé sans être lisse, mise à plat avec l'ombre d'un relief.

Zénon, cruel Zénon.

Descriptif technique :

Un prototype de machine de cinéma, le photomobile, bouclant un film 70mm de 5 mètres, permet de projeter sur une surface incurvée une image qui défile horizontalement en continu sur une base de sept mètres environ. La durée d'une boucle est de dix minutes environ, variable suivant la vitesse de défilement choisie. Il est donc question pour ce projet de fabriquer un paysage panoramique de peaux, à partir de photographies de corps non identifiables (dos, bras...), retraitées informatiquement pour créer un enchaînement continu, sans intervalle.

Caractéristiques techniques du photomobile:

Fenêtre de projection : 50 x 70, 2mm, hauteur de l'image en pixels : 2658px,

longueur max du film : 5 mètres, objectifs disponibles : 75mm, 90mm & 150mm.

Thierry Kuntzel

Time Smoking a Picture,
vidéo, couleur, muet, 38 mn, 1980



Thierry Kuntzel

Time Smoking a Picture,
vidéo, couleur, muet, 38 mn, 1980

Dans la gravure de Hogarth, *Time Smoking a Picture*, le Temps, qui a planté sa faux dans un tableau, souffle sur le paysage peint des volutes de fumée qui en partie l'estompent. C'est un dispositif proche que *Time* reprend et déplace. Image emboîtée dans une image, obscurcissement de la représentation spatiale par le temps, des temps superposés : temps réel du changement de la lumière, temps de la pulsation des cadres enchâssés (non-coïncidence des ouvertures et fermetures de diaphragme), oscillation chronologique/a-chronologique et diurne/nocturne, temps-couleur.

Notes - catalogue, Galerie nationale du Jeu de Paume, 1993, p. 102.

En montant *Time*

(...surprise de ce qui s'est passé dans *Time*.)

Comme si l'image _____ le miroir dans lequel j'ai vécu, l'espace imaginaire que j'ai traversé _____, comme si l'image, finalement, se retournait (même si alors le spectateur, dans son espace _____ ne connaissant pas le mien, réel, de la rue du Perche), comme si le temps infini, le battement mélancolique (maniaque dépressif) s'arrêtait, l'été passé (en une image condensée, moi assis sur la fenêtre tandis que bleuit le ciel), comme si, oui, l'image, le miroir, l'infini était abandonné : voir, en temps réel s'effacer sur un mur des traces lumineuses. Il ne se sera jamais agi que _____ de quoi ? _____ reconnaître la mort, peut-être : ça ; la réalité. *Time Smoking a Picture* (Le réel balayant l'imaginaire).

Thierry Kuntzel, notes de travail, *Title T.K.*, Anarchive, 2006, p. 316

Bill Viola

Reasons for Knocking at an Empty House

1979-1983, vidéo, noir et blanc, 19 mn 11



Bill Viola

Reasons for Knocking at an Empty House

1979-1983, vidéo, noir et blanc, 19 mn 11

Reasons for knocking ou la représentation d'états psychologiques par des effets d'enregistrement. La privation de sommeil est utilisée comme un élément de l'œuvre... Sensation de claustrophobie. Tous les plans sont tournés en intérieur ; il n'y a aucune prise extérieure à l'exception des vues à travers la fenêtre.

Note, 1979

L'existence pour l'existence.

Au-delà de l'attente.

Il n'y a rien à attendre sauf de vivre l'instant d'après.

Juste vivre. Isoler le temps. Les effets de la durée. L'ennui. L'épuisement.

Désorientation. Cycles bouleversés. La psychologie de l'isolement et la privation de sommeil sont rendues ici de deux manières.

Tout d'abord par le cadrage panoramique de la chambre qui ne bouge jamais. Un cadre fixe. Un contenant immuable, à la fois prison et protection. Le changement n'est perçu que par les seuls déplacements du personnage et par ses gestes. Cela devient la représentation d'une situation de claustrophobie. Ensuite, en rendant les pouvoirs hallucinatoires que peut avoir le son dans de telles situations par l'utilisation de petits micros placés sur le personnage. Par ce dispositif sonore, le son accompagne chaque mouvement du personnage à l'écran de façon amplifiée par rapport à une situation auditive normale. Lorsque l'on est privé de sommeil, même le tic-tac d'une horloge peut sembler assourdissant.

Note, 1980

(Bill Viola - *Reasons for Knocking at an Empty House*, Anthony d'Offay Gallery, London, 1995, p. 97)

Thierry Kuntzel

Echolalia

1980, vidéo, couleur, 32 mn



Thierry Kuntzel

Echolalia

1980, vidéo, couleur, 32 mn

Echolalia

Que cela soit tenu, tendu, que l'on sente la rigueur d'un cérémonial à l'implacable suite, l'application du corps à des figures imposées que le spectateur ne sait _____ et que, par fragments, étincelles, éclats, passe l'ordre d'un hasard, d'un geste imprévu, un défaut léger, un tremblement, une maladresse (...).

Tenu/non-tenu

(forte, la structure admet l'errance).

(19/11/79)

Qu'il soit de ce rapport de miroir, de faux miroir, de symétrie douteuse comme d'une cérémonie secrète (Mutus liber) dont le spectateur ignorerait les termes _____ les imaginerait.

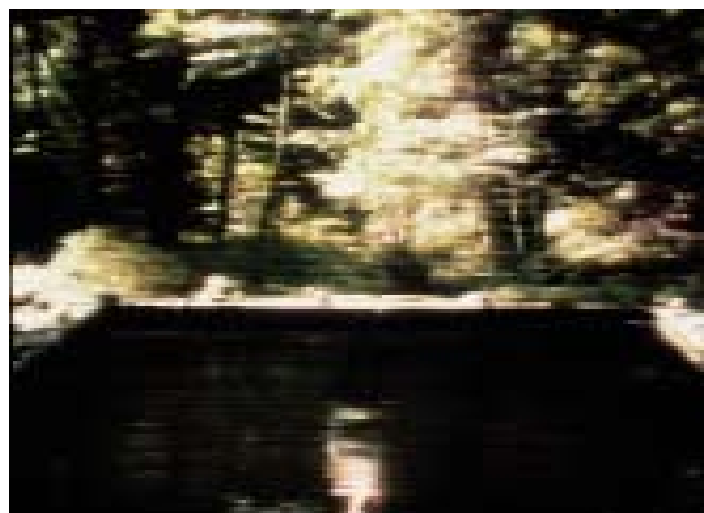
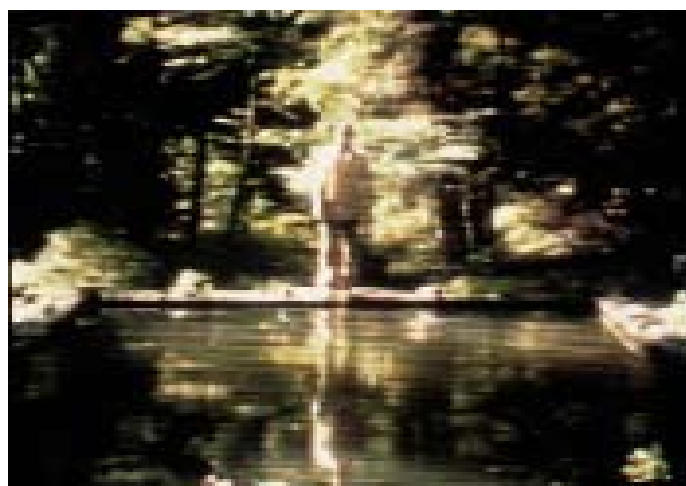
(19/11/79)

(Notes de Thierry Kuntzel, *Title T.K.*, Anarchive, 2006, p. 335)

Bill Viola

The Reflecting Pool,

1977-1980, vidéo, couleur, 7 mn



Bill Viola

The Reflecting Pool,

1977-1980, vidéo, couleur, 7 mn

Dans un sens, c'était une recherche sur l'idée première du Baptême : dégager, purifier, et aussi traverser, briser l'illusion. L'eau est un symbole très puissant et très évident de purification, et aussi de naissance, de renaissance, et même de mort. Nous venons de l'eau et en un sens, nous glissons à nouveau dans sa masse indifférenciée, lors de notre mort.

La sculpture du temps, Entretien avec Bill Viola par Raymond Bellour, Les Cahiers du cinéma, n° 379, janvier 1986, p. 40.

Au milieu des années 1990, alors que je déjeunais avec quelques collectionneurs d'art, l'un d'eux, chirurgien spécialiste des traumatismes, me regardait avec insistance pour finir par dire : « Avez-vous jamais eu une expérience d'approche de la mort ? »

Je restais interdit, mais finis par acquiescer, et il me parut alors pour la première fois que ce dont je me souvenais comme d'une expérience positive et même merveilleuse était en fait une crise proche de la mort. J'avais six ans et demi, en vacances dans le Nord de l'Etat de New-York, et j'ai sauté d'un radeau en oubliant de m'accrocher à ma chambre à air. J'allais droit au fond, ouvris les yeux, et eus cette incroyable vision d'un paysage sous-marin dont je n'avais jamais soupçonné l'existence. Il était bleu turquoise et vert émeraude, avec des rayons de lumière miroitant, des poissons nageant et des plantes ondulant dans le courant. C'était beau, et j'étais calme et sans peur. Alors, un bras plongea et me remonta d'un mouvement brutal à la surface. C'était mon oncle, mais j'étais contrarié parce que je voulais rester là. Je peux encore aujourd'hui voir cet espace bleu-vert et ressentir l'éclat de ce calme apaisant. C'est l'image la plus proche que j'ai du Paradis.

Entretien avec Bill Viola, par Akio Obigane, dans *Bill Viola, Hatsu-Yume First Dream*, catalogue d'exposition, Mori Art Museum/Takkosha, Kyoto/Tokyo, 2007, p. 185.

Thierry Kuntzel

Hiver,

1990, installation vidéo, couleur et noir et blanc



Hiver, un palimpseste

Les plis du regard.

Une autre saison, l'hiver. D'une saison à l'autre un même modèle, Ken Moody, ici connu et méconnu à travers un jeu de drapés, livré à la lumière et au temps, aux prises avec le regard et la mémoire. D'une œuvre à l'autre, Thierry Kuntzel poursuit la même quête essentielle autour de la fragilité de la figure, sitôt apparue sitôt reprise, de l'identique toujours dissemblable. La référence à Poussin serait celle de la lumière, de la couleur, de la visibilité, du ravissement et du mouvement arrêtés, du drapé jeté sur le corps nu, du détail infime. C'est avant tout le sublime, la présentation de l'irreprésentable. Poussin est un peintre d'idées. Thierry Kuntzel s'intéresse au visiteur comme fonctionnement de la pensée.

Au centre de ce triptyque électronique un corps allongé sur le dos est couvert de drapés variables. Pris en plongée par la caméra, il est redressé au regard du visiteur par sa projection sur le mur, suspendu comme dans les icônes ignorant la représentation en perspective. De la blancheur du drap d'où il émerge à la texture de cristaux de neige qui l'ensevelit, le corps immobile est saisi dans un plan continu où vie et mort se le disputent. Une mort simulée. Les yeux s'ouvrent et se ferment une fois, une respiration brève produit une infime panique des réglages, de légers flous. Palpitation de l'image qui témoigne de la surprise de l'œil automatisé qui parcourt la scène. La caméra pilotée par ordinateur (motion control) s'approche et s'éloigne du corps, le balaie sans jamais le livrer entièrement, selon une même figure en huit couché, un trajet identique dont seule l'amplitude s'accroît à chacun des trois passages. Le mouvement parfaitement régulier est d'une singulière fluidité comme une caresse de l'infini. Tel est le signe tracé par la caméra. Telle est aussi la figure de l'attracteur étrange de Lorenz, sorte de double spirale qui représente une forme stable de turbulence.

(...)

Les trois écrans de ce grand format sont placés près du sol, à hauteur d'homme, dans un couloir assez étroit pour que le visiteur ne puisse pas les embrasser d'un seul regard, mais soit happé par leur lumière, se fasse lui-même écran. Le déplacement qui lui est proposé redouble le mouvement de l'image centrale. Il peut s'approcher ou s'éloigner des écrans, il peut aussi les longer. Ces deux réglages variables de la vision sont engagés dans un procès de fragmentation qui n'est pas de l'ordre du découpage spatial seulement, mais du passage, du champ et du temps de la découverte, de l'ajustement et des compétences du regard. Le corps, constamment parcouru par la caméra, n'est jamais vu en entier. Le triptyque n'est pas saisissable dans son ensemble. Il implique la vision périphérique.

(...)

Anne-Marie Duguet

Biographies

Thierry Kuntzel

page 19

Bill Viola

page 24

Raymond Bellour

page 28

Né en 1948, à Bergerac. Décédé le 18 avril 2007 à Paris.

Lettres supérieures et Première supérieure. Études de philosophie, linguistique et sémiologie.

Thèse avec Roland Barthes à propos du *Travail du film, travail du rêve*. Chercheur à l'ORTF puis à l'INA de 1972 à 1989. Étude sur *l'apport culturel de la télévision* (peinture/audiovisuel) en collaboration avec Régine Chaniac, département de la recherche prospective, INA, août 1977.

Enseignant dans les mêmes années (sémiologie du cinéma et analyse textuelle du film) à l'Université de Paris I, à l'IDHEC, au Centre d'Études Américain du Cinéma à Paris et dans des universités américaines (University of New York à Buffalo, Center for Twentieth Century Studies à Milwaukee-Wisconsin).

Expositions (sélection)

- 1977 *Here There Then*, Paris, Galerie Ghislain Mollet-Viéville, avec Jon Gibson et Tania Mouraud, du 8 au 31 janvier (coll)
- 1980 *Semaine des Cahiers du Cinéma*, Paris, Action République, mars (coll)
Video about Video, Time Smoking a Picture, Berkeley, University Art Museum, et New York, Téléthèque de l'Alliance française, octobre (coll)
Biennale de Paris, Paris, de septembre à octobre (coll/cat)
Vidéo, la région centrale (9 travaux vidéographiques), Paris exposition itinérante, Ministère des Affaires étrangères, juillet (coll/cat)
- 1981 *French Video Art*, exposition itinérante, Center for Media Art et Vidéotheque de Paris, American Center (coll/cat)
2 x 4 Vidéo, Time Smoking a Picture, Paris, École spéciale d'Architecture, du 12 au 21 juin (coll/cat)
- 1982 *Video Roma*, Rome, festival vidéo, 1982/1983 (coll/cat)
- 1983 *Art Vidéo, rétrospectives et perspectives*, Charleroi, Palais des Beaux-Arts, de février à mars (coll/cat)
Video Viewpoints, New York, Museum of Modern Art, mai (solo)
Monographie Thierry Kuntzel, Grenoble, 2^e semaine de la création vidéo, octobre (solo)
- 1984 *Rétrospective Thierry Kuntzel*, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, mai (solo)
Exposition d'Art Vidéo français, Taiwan, Taipei Fine Arts Museum, août (coll/cat)
Het Lumineuse Beeld/The Luminous Image, Nostos II, Amsterdam, Stedelijk Museum, du 14 septembre au 28 octobre (coll/cat)
L'Art et le temps – Regards sur la quatrième dimension, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts (coll/cat)
De andere Film, Vidéos 1979-1984, Vienne, Secession Museum (solo/cat)
Nostos II, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du 16 novembre au 24 décembre (solo/plaquette)

Expositions (sélection)

- 1985 *Les Immatériaux*, La Desserte blanche, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, de mars à juillet, (coll/cat)
A Passage Repeated, Nostos II, Long Beach, Long Beach Museum of Art, de septembre à novembre, (coll/cat)
La Vidéo vue du cinéma, Montréal, Office national du Film, novembre (coll)
- 1986 *Art et vidéo*, Nostos II, Dunkerque, École des Beaux-Arts, Centre Pompidou, juin (coll)
II^e Festival Nacional Video, La Desserte blanche, Madrid, Circulo de Bellas Artes, du 17 au 22 décembre (coll/cat)
- 1987 *Japan 87 Video Television Festival*, Nostos II, Tokyo, de juillet à août (coll/cat)
L'Époque, la Mode, la Morale, la Passion, La Desserte blanche, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne (coll/cat)
- 1988 *Video and the Visual Arts*, Amsterdam, Time Based Arts Foundation, février à mars (coll)
- 1989 *Video Skulptur-Retrospective und Aktuel 1963/1989*, Nostos II Cologne, mars-avril ; Berlin, août-septembre ; Zurich, octobre-novembre (coll/cat)
De l'Instabilité, Été, Paris, Centre national des arts plastiques, du 1^{er} novembre au 10 décembre (coll/cat)
- 1990 *Eye for I*, exposition itinérante organisée par Independent Curators Incorporated à New York et présentée à Muncie, Indiana, mars ; Milan, mars-avril ; Vancouver, mai-juin ; Universités de Camden, Greensboro (Caroline du Nord), Winnipeg, Santa Barbara, d'octobre 1990 à octobre 1991 (coll/cat)
Passages de l'image, Été, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du 19 septembre au 18 novembre ; Barcelone, Caixa de Pensions, du 11 février au 31 mars 1991 ; Columbus (Ohio), Wexner Art Center, automne 1991 ; San Francisco, Museum of Modern Art, de décembre 1991 à février 1992 (coll/cat)
Bienal de la Imagen en Movimiento 90, Hiver, Madrid, Centro de Arte Reina Sofia, décembre (coll/cat)
- 1991 *Individualités : 14 Contemporary Artists from France*, Hiver Toronto, Art Gallery of Ontario, du 25 janvier au 7 avril (coll/cat)
Projects 29 : Thierry Kuntzel, Hiver, New York, The Museum of Modern Art, du 28 juin au 2 septembre (solo/plaquette)
Thierry Kuntzel : Été, Hiver, Dunkerque, École d'Art, du 1^{er} octobre au 15 novembre (solo/cat)
- 1992 *Manifeste, 30 ans de création en perspective 1960-90*, Nostos II, Paris, Centre Pompidou, été (coll/cat)
Where? L'identité ailleurs que dans l'identification, La Desserte blanche, Saint-Étienne, Musée d'art moderne, d'octobre à novembre (coll/cat)
Lyrik & Bilder, Hiver, Danemark, Odense, du 1^{er} au 8 novembre (coll/cat)
Mehr Licht, Time Smoking a Picture, Paris Galerie Crousel-Robelin Bama, du 9 décembre 1992 au 30 janvier 1993 (coll)

Expositions (sélection)

- 1993 *Thierry Kuntzel, rétrospective* Paris, Galerie nationale du Jeu de Paume, du 27 avril au 20 juin (solo/cat)
Thierry Kuntzel, rétrospective Montréal, Musée d'Art Contemporain, d'octobre 1993 à janvier 1994 (solo)
Love Again, Été, Hambourg, "Kunstraum Elbschloss", du 27 novembre 1993 au 27 février 1994 (coll/cat)
- 1994 *Toponimias, ocho ideas del espacio, Printemps,*
Madrid, Fundacio La Caixa, du 1er février au 10 avril (coll/cat)
L'œuvre a-t-elle lieu ?, Le Tombeau de Henry James et le Tombeau de Herman Melville Rotterdam, Musée Witte de With, du 9 avril au 22 mai (coll/cat)
Les absences de la photographie, La Desserte blanche et Buena Vista, Montréal, Cinéma Libre, programmation films et vidéos, octobre (coll/cat)
Thierry Kuntzel, Tu, Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain, du 15 octobre au 31 décembre (solo)
Thierry Kuntzel, Trois Tombeaux, Le Tombeau de Henry James, Le Tombeau de Herman Melville, Le Tombeau de Edgar Allan Poe, Montréal, Galerie René Blouin, du 29 octobre au 3 décembre (solo)
- 1995 *L'air du Large, Venises*, Venise, Biennale de Venise, juin
Des limites du tableau, les possibles de la peinture, La Peinture cubiste, Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain, du 7 juillet au 24 septembre (coll/cat)
Feux terrestres, Le Tombeau de Henry James, Le Tombeau de Herman Melville, Sète, Centre Régional d'Art Contemporain, du 20 juillet au 15 octobre (coll/cat)
Thierry Kuntzel, Nostos III, Paris, Fondation Cartier, du 29 septembre au 10 décembre (coll)
- 1996 *Vidéoformes, Tu*, Clermont-Ferrand, du 26 mars au 13 avril (coll/cat)
Thierry Kuntzel, Tu, Le Tombeau de Edgar Allan Poe, Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain, du 19 octobre au 31 décembre (solo)
- 1997 *Vidéogrammes III, Été*, Marseille, Festival de Vidéochroniques, du 11 au 19 janvier (coll/cat)
Thierry Kuntzel, Le Tombeau de Michael Powell, Le Tombeau de Saussure et Trois Esquisses Montréal, Galerie René Blouin, du 22 février au 5 avril (solo)
Printemps, Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain, été (coll)
Amours, Abandon, Paris, Fondation Cartier, du 5 juin au 2 novembre (coll/cat)

Expositions (sélection)

- 1998 *Bribes, Été*, Castres, Centre d'Art Contemporain, du 18 juin au 30 septembre (coll)
Thierry Kuntzel, plasticien-vidéaste, Le Tombeau de Edgar Allan Poe, Memory et programmation de bandes vidéos, Bourges, Maison de la Culture et École Nationale des Beaux-Arts, du 8 octobre au 17 novembre (solo/plaquette)
L'oeil et l'esprit : exposition d'art contemporain français, Automne
Exposition itinérante au Japon : The Museum of Modern Art, Gunma, du 8 août au 6 septembre ; Iwaki City Art Museum, du 10 octobre au 8 novembre ; The Museum of Modern Art, Wakayama, du 5 décembre 1998 au 17 janvier 99 (coll/cat)
Premises, La Desserte blanche (en installation), Buena Vista
New York City, Guggenheim Museum Soho, du 13 octobre 1998 au 11 janvier 1999 (coll/cat)
Sentimentale Journée, Hiver Strasbourg, Inauguration du Musée d'art moderne et contemporain, du 7 novembre 1998 au 7 février 1999 (coll)
- 1999 *Thierry Kuntzel, Une lettre*
Bourges, Maison de la Culture ; École des Beaux Arts, Le Château d'eau, du 19 mai au 20 juin
Mémoire-Présent, Le Tombeau de Edgar Allan Poe, Memory
(Collections du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart) ; exposition itinérante (coll/cat): musée d'art moderne, Buenos Aires, du 19 mars au 9 mai ; Musée d'art contemporain, Santiago du Chili, du 7 juin au 25 juillet ; Paço dos Artes, Sao Paulo, du 26 août au 10 octobre ; Musée d'art Moderne, Rio de Janeiro, du 26 novembre au 6 janvier 2000
Flashes, Nostos III, Lisbonne, Centro Cultural de Belem, collections de la Fondation Cartier, du 25 juin au 22 août
- 2000 *Thierry Kuntzel, Si lent*, Automne (Le Mont Analogue), Automne
(Éloge de l'ombre), Hiver, Venises, Paris, Galerie Yvon Lambert, du 29 mars au 13 mai
Rovaniemi, Retour dans la neige (Noël 1956),
Paris, Galerie Yvon Lambert, du 15 décembre au 13 janvier 2001
- 2002 *The First Decade* New York, MoMA, Video de EAI Archives, du 26 février au 17 mars
Les enfants du paradis, W - The Waves (The Years) Paris, Galerie Yvon Lambert, du 5 au 12 octobre
Les nuits blanches, Still, Anciennes Pompes Funèbres de Paris, 5 octobre

Expositions (sélection)

- 2003 *Mouvements Improbables : l'effet du cinéma sur l'art contemporain*, Tu, Rio de Janeiro, Centro Cultural Banco do Brasil, du 20 mai au 13 juillet
Archives et simulations, The Waves, Lisbonne, Centre culturel de Belem, du 29 mai au 29 août
Festival d'Automne, The Waves, Paris, Agnès b, du 21 octobre au 21 novembre
Collections du Fnac, La Desserte blanche, Musées de Marseille
Contre/Temps, The Waves, Crac de Valence, du 13 décembre au 22 janvier 2004
- 2004 *Collections du Fnac*, La Desserte blanche, Nantes, Musée des Beaux Arts
Éblouissement, La Desserte blanche, Paris, Galerie du Jeu de Paume, du 23 juin au 12 septembre
Vagues II (Hommage à Gustave Courbet), The Waves, Le Havre, Musée Malraux, du 26 juin au 27 septembre
Les Vagues, The Waves, Marseille, La Compagnie, du 15 octobre au 15 décembre
Thierry Kuntzel, The Waves, Venises, Automne (Le Mont Analogue), Automne (Éloge de l'ombre) Metz, Frac Lorraine, du 23 octobre au 16 janvier 2005
- 2006 *Lumières du temps*
Tourcoing, exposition monographique, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, du 4 février au 9 avril
Thierry Kuntzel, Quatre saisons (plus ou moins une) The Waves, Nantes, Musée des Beaux Arts
- 2007 *L'emprise du lieu*, Gilles, Les caves Pommery, du 29 mars au 1^{er} novembre 2007
XII biennale de l'image en mouvement, La Peau
Centre de l'image contemporaine, Genève, du 12 au 20 octobre 2007
- 2009 *La Peau de Thierry Kuntzel*, La Compagnie, Marseille, du 10 octobre au 7 novembre 2009

Bill Viola (b.1951) is considered a pioneer in the medium of video art and is internationally recognized as one of today's leading artists. He has been instrumental in the establishment of video as a vital form of contemporary art, and in so doing has helped to greatly expand its scope in terms of technology, content, and historical reach. For over 35 years he has created videotapes, architectural video installations, sound environments, electronic music performances, flat panel video pieces, and works for television broadcast. Viola's video installations—total environments that envelop the viewer in image and sound—employ state-of-the-art technologies and are distinguished by their precision and direct simplicity.

They are shown in museums and galleries worldwide and are found in many distinguished collections. His single channel videotapes have been widely broadcast and presented cinematically, while his writings have been extensively published, and translated for international readers. Viola uses video to explore the phenomena of sense perception as an avenue to self-knowledge. His works focus on universal human experiences—birth, death, the unfolding of consciousness—and have roots in both Eastern and Western art as well as spiritual traditions, including Zen Buddhism, Islamic Sufism, and Christian mysticism.

Using the inner language of subjective thoughts and collective memories, his videos communicate to a wide audience, allowing viewers to experience the work directly, and in their own personal way.

Bill Viola received his BFA in Experimental Studios from Syracuse University in 1973. During the 1970s he lived for 18 months in Florence, Italy, as technical director of production for *Art/Tapes/22*, one of the first video art studios in Europe, and then traveled widely to study and record traditional performing arts in the Solomon Islands, Java, Bali, and Japan.

From 1973 to 1980 he performed with avant-garde composer David Tudor as a member of his Rainforest ensemble. In 1977 Viola was invited to show his videotapes at La Trobe University (Melbourne, Australia) by cultural arts director Kira Perov who, a year later, joined him in New York where they married and began a lifelong collaboration working and traveling together.

In 1980, they lived in Japan for a year and a half on a Japan/U.S. cultural exchange fellowship where they studied Buddhism with Zen Master Daien Tanaka and became the first artist-in-residence at Sony Corporation's Atsugi research laboratories. Viola and Perov have recorded mirages in the Sahara desert, studied animal consciousness at the San Diego Zoo, made a photographic study of Native American rock art sites, traveled for 5 months in the American Southwest recording nocturnal desert landscapes with special cameras, and most recently went to Dharamsala, India to record a prayer blessing with the Dalai Lama.

Three major installations and videotapes were shown in New York at the Museum of Modern Art in 1987, and Viola's first large exhibition of works toured six venues in Europe beginning in 1992, organized by Kira Perov and the Kunsthalle Düsseldorf.

Viola represented the U.S. at the 46th Venice Biennale in 1995, premiering an ensemble of five new installation works titled *Buried Secrets*. In 1997 the Whitney Museum of American Art organized *Bill Viola: A 25-Year Survey*, an exhibition that traveled for two years to six museums in the United States and Europe. Viola was invited to be a Scholar at the Getty Research Institute, Los Angeles in 1998, and later that year created a suite of three new video pieces for the rock group Nine Inch Nails' world tour.

His 1994 video *Déserts*, created to accompany the music composition of the same name by Edgard Varèse, premiered at the Wien Modern, Konzerthaus, Vienna with Peter Eötvös conducting the Ensemble Modern, and has since been presented by many other orchestras in live performance. In 2002, Viola completed his most ambitious project, *Going Forth By Day*, a five part projected digital “fresco” cycle in High-Definition video, commissioned by the Deutsche Guggenheim Berlin and the Guggenheim Museum, New York. *Bill Viola: The Passions* was exhibited at the J. Paul Getty Museum, Los Angeles in 2003 then traveled to the National Gallery, London, the Fundación “La Caixa” in Madrid and the National Gallery of Australia, Canberra. One of the largest exhibition of Viola’s installations to date, *Bill Viola: Hatsu-Yume (First Dream)* (October 26, 2006-January 8, 2007), drew over 340,000 visitors to the Mori Art Museum in Tokyo. A reduced version of the exhibition travels to the Hyogo Prefectural Museum in Kobe, Japan, where it opens on January 23, 2007.

In 2004 Viola began collaborating with director Peter Sellars, conductor Esa-Pekka Salonen and executive producer Kira Perov to create a new production of Richard Wagner’s opera, *Tristan und Isolde*, which was presented in project form by the Los Angeles Philharmonic in December 2004. The complete opera received its world premiere at the Opéra National de Paris, Bastille in April 2005 with a reprise in November. The concert version will be presented once more at the Disney Concert Hall in Los Angeles in April 2007, and at Avery Fisher Hall, New York, in May 2007, produced by the Lincoln Center for the Performing Arts.

Viola is the recipient of numerous awards and honors, including a John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Fellowship in 1989, and the first Medienkunstpreis in 1993, presented jointly by Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe, and Siemens Kulturprogramm, in Germany.

He holds honorary doctorates from Syracuse University (1995), The School of the Art Institute of Chicago (1997), California Institute of the Arts (2000), and Royal College of Art, London (2004) among others, and was inducted into the American Academy of Arts and Sciences in 2000. In 2006 he was awarded Commander of the Order of Arts and Letters by the French Government. Bill Viola and Kira Perov, his wife and long-time collaborator, live and work in Long Beach, California.

Expositions (sélection)

- 1973 *New Video Work*, Everson Museum of Art, Syracuse, New York
- 1974 *Bill Viola: Video and Sound Installations*, The Kitchen Center, New York
- 1979 *Projects: Bill Viola*, The Museum of Modern Art, New York
- 1983 *Bill Viola*, ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France
- 1985 *Summer 1985*, Museum of Contemporary Art, Los Angeles
Bill Viola, Moderna Museet, Stockholm, Sweden
- 1987 *Bill Viola: Installations and Videotapes*, The Museum of Modern Art, New York

Expositions (sélection)

- 1988 *Bill Viola: Survey of a Decade*, Contemporary Arts Museum, Houston, Texas
- 1989 *Bill Viola*, Fukui Prefectural Museum of Art, Fukui City, Japan, part of The 3rd Fukui International Video Biennale
- 1990 *Bill Viola: The Sleep of Reason*, Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Jouy-en-Josas, France
- 1992 *Bill Viola: Nantes Triptych*, Chapelle de l'Oratoire, Musée des Beaux- Arts, Nantes, France
Bill Viola, Donald Young Gallery, Seattle, Washington (five installations)
Bill Viola: Two Installations, Anthony d'Offay Gallery, London, England
Bill Viola. Unseen Images, Stadtische Kunsthalle Düsseldorf, Düsseldorf, Germany
Travels to: Moderna Museet, Stockholm, Sweden (1993); Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, Spain (1993); Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Switzerland (1993); Whitechapel Art Gallery, London, England (1993), Tel Aviv Museum of Art, Israel (1994)
- 1994 *Bill Viola: Stations*, American Center inaugural opening, Paris, France
Bill Viola: Território do Invisível/Site of the Unseen, Centro Cultural/Banco do Brazil, Rio de Janeiro, Brazil
- 1995 *Buried Secrets*, United States Pavilion, 46th Venice Biennale, Venice, Italy
Travels to Kestner-Gesellschaft, Hannover, Germany (1995); Arizona State University Art Museum (1996)
- 1996 *Bill Viola: New Work*, Savannah College of Art and Design, Savannah, Georgia (installation)
Bill Viola: The Messenger, Durham Cathedral, Visual Arts UK 1996, Durham, England.
Travels to South London Gallery, London, England (1996); Video Positiva-Moviola, Liverpool, England; The Fruitmarket Gallery, Edinburgh, Scotland; Oriel Mostyn, Gwynedd, Wales; The Douglas Hyde Gallery, Trinity College, Dublin, Ireland (1997)
- 1997 *Bill Viola: Fire, Water, Breath*, Guggenheim Museum (SoHo), New York
Bill Viola: A 25-Year Survey organized by the Whitney Museum of American Art (catalogue)
Travels to Los Angeles County Museum of Art; Whitney Museum of American Art, New York (1998); Stedelijk Museum, Amsterdam (1998) (catalogue); Museum für Moderne Kunst, Frankfurt, Germany (1999); San Francisco Museum of Modern Art, California (1999); Art Institute of Chicago, Illinois (1999-2000)
- 2000 *The World of Appearances*, Helaba Main Tower, Frankfurt, Germany (permanent installation)
Bill Viola: New Work, James Cohan Gallery, New York
- 2001 *Bill Viola: Five Angels for the Millennium*, Anthony d'Offay Gallery, London

Expositions (sélection)

- 2002 *Bill Viola: Going Forth By Day*, Deutsche Guggenheim, Berlin
- 2003 *Bill Viola: The Passions*, Getty Museum, Los Angeles
Bill Viola, Kukje Gallery, Seoul
Bill Viola: Five Angels for the Millennium, Ruhrtriennale, Gasometer, Oberhausen, Germany
Bill Viola: The Passions, National Gallery, London
- 2004 *Bill Viola: Temporality and Transcendence*, Guggenheim, Bilbao, Spain
- 2005 *Bill Viola: The Passions*, Fundación "la Caixa," Madrid, Spain
Bill Viola Visions, ARoS Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, Denmark
Bill Viola, James Cohan Gallery, New York, USA
Tristan und Isolde, fully staged opera premiere at the Opéra National de Paris, France
- 2006 *Bill Viola – Video*, 2006 Recipient of the NORD/LB Art Prize, Kunsthalle Bremen, Bremen, Germany
LOVE/DEATH The Tristan Project, Haunch of Venison (two venues), London, UK
Bill Viola: Hatsu-Yume (First Dream), Mori Art Museum, Tokyo, Japan
- 2007 *Bill Viola: Las Horas Invisibles*, Museo de Bellas Artes de Granada, Palacio de Carlos V (Alhambra), Spain
Bill Viola, Zacheta National Gallery of Art, Warsaw, Poland
Ocean Without a Shore, Church of San Gallo, Venice, Italy
- 2008 *Bill Viola: The Tristan Project*, Art Gallery of New South Wales, and St Saviour's Church, Sydney, Australia
Bill Viola: Transfigurations, Kukje Gallery, Seoul, Korea
Ocean Without a Shore, National Gallery of Victoria, Australia
Bill Viola: Visioni interiori, Palazzo delle Esposizioni, Rome, Italy

Naît à Lyon en 1939.

Etudes de lettres. Quelques années de Conservatoire et de théâtre.

Critique de cinéma (quotidiens, hebdomadaires locaux, puis *Cinéma, Lettres Françaises*).

1963. Fonde la revue de cinéma *Artsept*.

1964. Entre au C.N.R.S., où il restera (grâce à Etienne Souriau - il y est aujourd'hui directeur de recherches émérite).

Premier livre sur le cinéma (*Alexandre Astruc*, Seghers, 1963), premier livre sur la littérature (*Henri Michaux*, Gallimard, 1965). Il ne cessera d'osciller de l'un à l'autre. Un roman (*Les Rendez-vous de Copenhague*, Gallimard, 1966). S'enfonce dans l'analyse de films. Et dans les "Juvenilia" des Brontë (un choix publié chez Pauvert en 1972).

Journalisme littéraire, par bouffées régulières. Des entretiens (*Le livre des autres*, L'Herne, 1971, 10/18, 1978). De la radio (un bon médium).

Des cours (intermittents) de cinéma à l'étranger (Etats-Unis surtout). Participe à la fondation (1973) du Centre Parisien d'Etudes Critiques où il enseignera longtemps à temps partiel.

1979. Doctorat d'Etat (sur travaux, suivi du livre *L'Analyse du film*, (1979), Calmann-Lévy, 1996).

1986-1988. Enseigne à temps complet à l'Université Paris III (où il a conservé jusqu'en 2004 un séminaire).

Depuis le début des années 1980, un intérêt grandissant pour la vidéo, la photo, les régimes (mixtes) d'images. *Passages de l'image* (exposition, Centre Pompidou, 1989); les recueils *L'Entre Images. Photo, cinéma, vidéo* (P.O.L, 1990), *Jean-Luc Godard : Son+Image* (MoMA, 1992), *L'Entre-Images 2. Mots, images* (P.O.L, 1999). Les expositions, *States of Images : Instants and Intervals* (Centro Cultural de Belém, 2005), *Thierry Kuntzel. Lumières du temps* (Le Fresnoy, 2006).

Participe avec Serge Daney à la création de *Trafic*, revue de cinéma, 1991.

Retour (minime) aux Brontë (parmi d'autres recherches sur le romantisme, un essai sur Dumas, *Mademoiselle Guillotine*, 1990). Retour (massif) à Michaux : écriture et peinture, conception de l'édition de la Pléiade, avec Ysé Tran (vol. I, 1998, vol. II, 2001, vol. III, 2004).

Deux recueils personnels : *Oubli, Partages de l'ombre* (La Différence, 1992, 2002).

Conserve une passion fondamentale pour le cinéma : *Le Corps du cinéma. Hypnoses, émotions animalités* (P.O.L, 2009); *Les Hommes, le dimanche* (Yellow Now, 2009).

Événements

HOMMAGE À ROBERT WALSER

LUN.01.03 - 19:00

3.Piano

de **Julien Roby**

France / 2007 / 0h23 / Vidéo HD / Production : Le Fresnoy

en présence de l'artiste

Une maison de maître accueille plusieurs histoires et destinées qui s'entremêlent autour du thème de la leçon de piano suggéré par un récit de Robert Walser.

Suivi de :

L'institut Benjamenta
or This Dream People Call Human Life
de **Timothy et Stephen Quay**

Grande Bretagne / 1995 / 1h45 / vostf

L'institut Benjamenta, déluré et moribond, est une école de formation pour majordomes auxquels est perpétuellement enseignée la même et unique leçon. Jakob, qui vient de s'inscrire, essaye de percer les mystères de la vie des occupants hagards de cet étrange établissement.

Accès libre dans la limite des places disponibles

DIMANCHE EN FAMILLE

DIM.07.03 - 15:00

Circuit ludique à travers l'exposition à découvrir en famille, suivi d'un atelier :

CADRE ET SHOOT

par **Anna-Katharina Scheidegger**, artiste

Atelier photographie : comment figurer un mot, une expression à l'aide d'un cadre, de la lumière et des corps ?

Tarif : 3€ / personne

A partir de 5 ans

Réservations : 03.20.28.38.00 / spresa@lefresnoy.net

PORTES OUVERTES

Tous les dimanches, de 14:00 à 19:00, accès libre et présence de médiateurs, visite guidée gratuite à 16:00

Événements

SOIRÉE PRIVÉE ORGANISÉE POUR LES AMIS DU FRESNOY

MER.10.03 - 19:00

Visite de l'exposition par Raymond Bellour, commissaire

Pour adhérer : communication@lefresnoy.net

EXPO-BRUNCH

DIM.21.03 - de 10:30 à 13:00

Pour les flâneurs du dimanche matin, seul, à deux, en famille ou entre amis.

VISITE GUIDÉE ET BRUNCH

Tarif : 5 euros, réservations : 03 20 28 38 00 / accueil@lefresnoy.net

DIMANCHE EN FAMILLE

DIM.28.03 - 16:00

EXPO CINÉ

Pendant que les grands suivent une visite guidée, les plus petits sont invités à regarder un dessin animé en salle de cinéma, ils sont pris en charge par un animateur du Fresnoy.

Tout le monde se retrouvera ensuite au bar pour un goûter offert.

Tarif : 3€ / personne

À partir de 5 ans

Réservations : 03.20.28.38.00 / spresa@lefresnoy.net

Du SAM.03.04 au DIM.18.04

OPÉRATION VACANCES : EXPO GRATUITE

+ VISITE DÉCOUVERTE GRATUITE
à 16h00 (suivie d'un goûter offert) les mercredis, samedis et dimanches de la période

Visites sur réservation : 03.20.28.38.00 / spresa@lefresnoy.net

Événements

9 Evenings: Theatre and Engineering

Conférence-projection de Clarisse Bardiot

Dans le cadre du cycle "Images de danse - Collaboration entre Le Fresnoy et le CCN - Centre Chorégraphique national de Roubaix Nord Pas de Calais Carolyn Carlson"

LUN.19.04 - 19:00

En 1966, à New York, a lieu une manifestation interdisciplinaire rapprochant théâtre d'avant-garde, danse et technologies contemporaines. Événement majeur dans l'histoire des relations entre arts du spectacle et technologie, ainsi que dans l'histoire des nouveaux média, *9 Evenings: Theatre & Engineering* repose sur la collaboration de 10 artistes (David Tudor, John Cage, Yvonne Rainer, Alex Hay, Deborah Hay, Rober Rauschenberg, Öyvind Fahlström, Steve Paxton, Robert Whitman, Lucinda Childs) et d'une trentaine d'ingénieurs de Bell Labs. Des technologies de pointe sont mises pour la première fois à disposition d'artistes qui en proposent un autre usage, un détournement de leurs fonctions initiales. À ce titre, *9 Evenings* est l'un des précurseurs les plus importants de ce mouvement.

Suivi de la projection de :

9 Evenings: Theatre and Engineering

De **Alfons Schilling**

1966, 0h24, N&B, 16 mm

Clarisse Bardiot, intervenante dans de nombreux colloques et manifestations en France et à l'étranger, a réalisé une thèse sur les relations entre artistes et ingénieurs.

Accès libre dans la limite des places disponibles

Après l'exposition *Never dance alone*, nouvelle collaboration avec le FRAC Nord-Pas de Calais

LUN.22.03 - 19:00

Une programmation de films en écho à l'exposition *Pilot light / ArtAids* du FRAC Nord-Pas de Calais (6/02 > 21/03/2010) dans différents lieux de la Métropole lilloise.

Action = militante

de **Valérie Mréjen**

France / 2009 / 3'30 / Vidéo HD

Un film de la série *Silence = Morte - 10 courts contre le Sida* pour les 20 ans d'Act Up - Paris.

Suivi de :

Tropical malady (Sud pralad)

d' **Apichatpong Weerasethakul**

Thaïlande / 2004 / 2h00

Keng, un jeune soldat, et Tong, un garçon de la campagne, sont amoureux. Un jour, Tong disparaît...

Accès libre dans la limite des places disponibles

Visites guidées et ateliers, réservés aux groupes

Visites guidées

Accompagné d'un guide, votre groupe pourra découvrir l'exposition selon un parcours d'œuvres choisies en fonction de l'âge du public.

Durée : 1 heure

Tarif : 35 € (30 personnes maximum)

Visites enseignants

Samedi 27 février à 14:00

Mercredi 3 mars à 10:30

LA VIDÉO REGARDÉE PAR LE CINÉMA

Conférence de Françoise Piérard, enseignante détachée, suivie d'une visite guidée, proposée aux lycéens des options cinéma et arts plastiques

Jeudi 11 mars de 10:00 à 12:00 et de 14:00 à 15:00

Jeudi 18 mars de 10:00 à 12:00 et de 14:00 à 15:00

Tarif : 35 € / classe

Ateliers

PALETTE DE NUANCES

Peinture

Un atelier consacré à l'expérimentation de la couleur et de la matière.

A partir de 5 ans

Durée : 2h

Tarif : 70 €

CADRE ET SHOOT

par **Anna-Katharina Scheidegger**, artiste

Photographie

Comment figurer un mot, une expression à l'aide d'un cadre, de la lumière et des corps ?

A partir de 5 ans

Durée : 2h

Tarif : 70 €

Réservations / Informations

03.20.28.38.04/00

spresa@lefresnoy.net

EXPOSITIONS

Panorama 12

Les œuvres réalisées au Fresnoy en 2010



Raphaël Thibault, *Vox Humana*, 2009,
performance audiovisuelle



Tessa Joosse, *Plastic and glass*, 2009, film



Lorena Zilleruelo, *Élan et élégie*, 2009,
Installation interactive

Exposition du 5 Juin au 25 juillet 2010

Commissaires : Fabrice Bousteau / Pascale Pronnier

Scénographe : Jacky Lautem

Panorama est l'occasion de découvrir plus de 50 œuvres inédites – films, vidéos, installations, photographies et performances produites au cours de l'année au Fresnoy par les jeunes artistes et les artistes professeurs invités. *Panorama* est, à n'en pas douter, un rendez-vous placé sous le signe de l'expérience, de l'échange, qui invite à réfléchir au processus de création.

Belge, avant tout (titre provisoire)

Vitalité et foisonnement des arts contemporains en Belgique



Wesley Meuris *Cage for Galago crassicaudata*, 2005
Courtesy SMAK Ghent



Stephaan Dheedene, *Billy*, 2006,
Courtesy SMAK Ghent

Exposition du 9 octobre au 31 décembre 2010

Commissaires : Dominique Païni / Pascale Pronnier

L'exposition a été conçue pour témoigner de la densité de la création artistique en Belgique. Les artistes belges se sont distingués ces vingt dernières années puisant au sein d'un héritage qui se situe entre l'art conceptuel et le courant post-dadaïste. Plus d'une cinquantaine d'artistes participeront à cet événement international qui sera coproduit par la Fondation Berardo à Lisbonne et la Fondation Culture et Développement à Sofia.

Informations pratiques

Le Fresnoy
Studio national
des arts contemporains
22 rue du Fresnoy
BP 80 179
59202 Tourcoing cedex
France

T : + 33 (0)3 20 28 38 00
F : + 33 (0)3 20 28 38 99

E : communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

RELATIONS PRESSE

Michèle Vibert
Responsable de la communication
T : + 33 (0)3 20 28 38 05
E : mvibert@lefresnoy.net

Christelle Dhiver
Assistante de communication
T : + 33 (0) 3 20 28 38 61
E : cdhiver@lefresnoy.net

LE FRESNOY

Présidente
Catherine Genisson

Directeur
Alain Fleischer

Responsable de la
programmation artistique
Pascale Pronnier
T : + 33 (0)3 20 28 38 08
E : ppronnier@lefresnoy.net

HORAIRES DE L'EXPOSITION

Mercredi, jeudi, dimanche et jours
fériés : 14h-19h
Vendredi, samedi : 14h-21h

TARIFS EXPOSITION

Tarif normal : 3,80 euros

Tarif réduit : 3 euros (demandeurs
d'emploi, étudiants, 13-18 ans,
carte vermeil, familles nombreuses,
membres des amis des musées,
chèques crédit loisirs)

Tarif de groupe : 1,50 euros
par personne (à partir de 11 pers)

Conditions de gratuité :
La gratuité concerne les enfants
jusqu'à 12 ans, les bénéficiaires
du RMI, journalistes, professeurs
et étudiants des écoles des Beaux-
Arts, histoire de l'art, arts plastiques
et cinéma, membres du Ministère de
la Culture, Direction de la culture
du Conseil régional, Service Action
Culturelle de la Mairie de Tourcoing,
Membres de l'association « les amis
du Fresnoy ».
La gratuité ou la réduction doivent
être justifiées par un document
officiel en cours de validité.

Gratuit chaque dimanche pour tous

Renseignements et réservations :
+ 33 (0)3 20 28 38 00 / 04

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est ouverte pendant les
heures d'ouverture au public.

RESTAURANT

Le restaurant Le Festival est ouvert
du lundi au vendredi de 12h30 à
14h30 et de 19h30 à 22h30,
Le samedi de 19h30 à 22h30

Fermetures le samedi midi et le
dimanche toute la journée
T : +33(0)3 20 28 39 75
www.restaurantlefestival.com

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY

Métro : De Lille (dir CH Dron) ou
Tourcoing (dir Saint Philibert), ligne
2, arrêt station Alsace.
Sur le Boulevard d'Armentières,
prendre la deuxième rue à droite
(rue Capitaine Aubert), puis rue du
Fresnoy.

Train : Gare SNCF de Roubaix puis
prendre le métro (voir ci-dessus)

Voiture :

De Paris ou de Lille : Autoroute
direction Roubaix Villeneuve
d'Ascq puis voie rapide direction
Tourcoing Blanc-Sea, et sortie n° 9
Le Fresnoy.

De Gand ou Bruxelles : Autoroute
direction Lille, sortie n°13a vers
Croix-Wasquehal, puis direction
Roubaix, et sortie n°9 Le Fresnoy,
Studio national.

FINANCEMENT

Le Fresnoy est financé par le
Ministère de la Culture et de la
Communication, la Région Nord-
Pas de Calais, avec la participation
de la ville de Tourcoing.

Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds
Européen de Développement
Régional).

